

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de \$1.00 par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents seize cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

H. BERTHELOT, REDACTEUR.

MONTREAL, 1ER OCTOBRE 1887



LE NOUVEAU JOURNAL ANGLAIS



ENONS-NOUS les côtes. Il paraît que c'est drôle. M. Beaugrand vient de lancer le premier numéro du *Daily Snooze*, l'organe anglais du cabinet Mercier à

Montréal.

Naturellement le propriétaire de la nouvelle feuille aura une rédaction à bon marché, s'il veut tirer un bénéfice des annonces officielles.

Tout le monde sait que M. Beaugrand sait ménager la chèvre et le chou et que ses employés ne mettent jamais du beurre dans leurs épinards.

Avec des scribes pauvrement payés on verra un de ces jours, dans les colonnes du *Daily Snooze*, des traductions de français en anglais dans le genre des suivantes :

"L'hon. M. Mercier est de retour en cette ville et est descendu au St-Lawrence Hall."

The honorable Mr Mercier is of return in this town and is descended to the St-Lawrence-Hall.

"Hier, dans l'église Notre-Dame, le curé a fait un sermon éloquent sur la conversion des pêcheurs. Son texte était : Il y aura plus de réjouissance dans le ciel pour la conversion d'un seul pêcheur que pour la persévérance de quatre-vingt dix-neuf justes.

Yesterday in the church Notre-Dame the curate made a sermon eloquent on the conversion of the fishers. His text was : There will have more joy to the sky for the conversion of a fisher alone that for the perseverance of four twenty ten nine rights.

"Le tirage mensuel de la loterie du curé Labelle se fera demain dans le Cabinet de lecture paroissial, à dix heures du matin précises."

The pulling monthly of the lottery of curate Labelle will make itself to-morrow in the Cabinet of reading parochial at ten hours of the morning precise.

"Un homme de police a ramassé, ce matin, sur la rue des Commissaires, un homme ivre et étendu dans la boue avec un pied cassé. Le malheureux a été envoyé à l'Hôtel-Dieu."

A man of police gathered this morning on the street of the Commissioners a man drunk and extended in the mud with a foot broken. The unhappy has been sent to the Hôtel God.

"M. Brazeau a à vendre plusieurs pipes en écume de mer et des pipes en bois à bouts d'ambre, et des blagues à tabac. Il les vend aux prix coutants."

Mr Brazeau has to sale much pipes in froth of sea and pipes in wood to ends of amber and humbugs to tobacco. He them sells to the prices costing.

"Charlie Copperbottom a été traduit ce matin devant le magistrat de police pour le vol d'une botte de foin. Il est entré dans la voie des aveux et il subira son procès devant la cour du banc de la reine."

Charlie Copperbottom was translated this morning before the magistrate of police for the flight of a boot of hay. He is entered in the road of the confessions and he will suffer his law-suit before the yard of the Pew of the Queen.

CORRESPONDANCE POLITIQUE

Québec 28 sept. 1887.

A l'Hon. H. Mercier.

Toi et Gagnon, vous n'avez pas assisté à mon banquet. Mes amis me disent que vous faites du boudin. Ils veulent savoir pourquoi vous me traitez de la sorte. J'ai toujours été et je suis l'honnête Jimmy, le Jimmy du peuple. Je ne veux pas être mangé par mes collègues et j'attends vos explications sur le banquet.

Signé,

McSHANE.

Québec 28 Sept. 1887.

A l'Hon. J. McShane.

Tu t'emportes comme une soupe au lait à propos de rien. Je t'ai envoyé déjà ma lettre d'excuses pour n'avoir pas assisté au dîner. Je m'aperçois que tu montes sur tes grands chevaux. Il y a assez longtemps que tu m'achales dans le cabinet, y a des imites pour faire l'habitant avec moi. Mes amis ne me laisseront plus fooler par toi plus longtemps. Je suis décidé de te faire débarquer de dessus le poulain. Owen Murphy me dit tous les jours que ton influence sur la Chambre ne vaut pas c'te tôle. Ses amis sont décidés de t'envoyer au balai.

Signé,

MERCIER.

Québec 29 Sept. 1887.

A l'Hon. H. Mercier.

By the holy mother of Moses ! attention à toi si tu te proposes de me faire des bêtises ! Ce n'est pas toi qui es capable de me bluffer ! Avant de sortir de la cambuse il y a plus d'un de tes amis qui attrapperont des poques. Quand on est pas fair avec ses chums, on peut s'attendre à une row du maudit. Quant à ton ami Murphy il passera mal son temps avec moi. Je vas lui tremper une soupe assez chaude qu'elle lui brûlera les bâbines.

Si tu crois que je vas lâcher la boutique sans kicker, devire un peu, mon ami. Ma gang est assez forte pour te faire prendre une sheer dont tu te rappelleras longtemps. Arrive donc avec ton Murphy ; je suis bon pour.

Signé,

McSHANE.

Québec 29 Sept. 1887.

A l'Hon. J. McShane.

Je viens de recevoir ton billet de ce matin. Il y a un bout à jouer au bouchon. Tous mes collègues sont d'accord avec moi et on est bien décidé à te skipper. Espère encore une couple de semaines mais que je sois paré, alors tu débarqueras un peu croche. Tu n'as pas besoin de faire du train dans les gazettes à propos de ça, tu n'y gagneras rien. Fais tes paquets et prépare toi à mouver.

Signé,

MERCIER.

Québec 1er Oct. 1887.

A l'Hon. H. Mercier.

Me crois-tu assez niochon pour lâcher mon portefeuille. Pense pas, bidoux. Si tu parles encore de ça, je me ferai donner encore un autre banquet et je ne te lirai pas d'avance le speech que j'y ferai. Je n'ai pas plus envie de résigner que toi. On est si bien à Québec. On s'y amuse tant à mes Five O'clock Tea.

Signé,

McSHANE.

Québec 1 Oct. 1887.

A l'Hon. M. McShane.

Monsieur, C'est avec regret que je vous informe que votre utilité a cessé dans mon cabinet, vous

m'obligerez en me faisant parvenir votre portefeuille par le porteur, afin que je le passe à l'administrateur de la Province.

Signé,

MERCIER.

Québec 1 Oct. 1887.

A l'Hon. H. Mercier.

Pas d'affaire. Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas résigner. Quant à mon portefeuille, je le garde. Viens le cri toi-même, si tu t'en sens capable.

Tes collègues ne sont pas assez blood pour me jeter dehors. Le premier qui me parlera de sortir, aura affaire à mon shilé.

Signé,

McSHANE.

NECROLOGIE

Le 24 septembre 1887 le *Canard*, âgé de dix ans, a expiré entre les mains de son propriétaire M. H. Champagne dit Beaugrand.

Le pauvre palmipède n'en pouvait plus mais... le régime mesquin qu'il suivait dans les bureaux de la *Patrie* a évidemment avancé sa fin, car le *Canard* était né avec une constitution assez robuste pour vivre encore cinquante ans.

Depuis une couple d'années il s'était opéré un changement extraordinaire dans la petite feuille de la rue St-Gabriel. Elle ne se nourrissait plus que d'articles insipides et de calembours éthiques. Depuis un an le *Canard* ressassait ses anciennes caricatures et les servait pour la troisième ou la quatrième fois à ses abonnés ennuyés.

Le pauvre palmipède a littéralement crevé d'inanition.

Quelques heures avant de mourir il a vainement essayé de se réconcilier avec ses anciens ennemis. Lorsqu'il a demandé les secours de la religion M. Beaugrand lui a répondu qu'il n'y avait que le Grand Vicaire Trudel de disponible pour le confesser. Celui-ci a refusé péremptoirement de se rendre au chevet du moribond en disant que les péchés du *Canard* étaient dans les cas réservés.

Le malheureux Canard a du rendre le dernier soupir le désespoir dans le cœur.

Il a été inhumé secrètement pendant la nuit dernière dans la partie non-consacrée du cimetière, à côté de la tombe de Guibord à une courte distance du lot de son ancien propriétaire.

Que la terre lui soit légère.

R. I. P.

COUPS D'ARCHET

On lit dans le *Monde* de samedi dernier : "On ne s'attendait guère à trouver l'hon. M. Mercier mêlé à un contrat de vidange, c'était pourtant une des surprises que nous réservait l'enquête d'hier.

"S'il est vrai que la Providence est partout, on peut en dire autant de son homme." Rien d'étonnant dans cela. L'hon. M. Mercier tenait à ce que ses amis menassent des vies d'anges.

Un canadien français de Sorel nommé Cusson, qui vit à Lowell, Mass., depuis quelques mois vient d'américaniser son nom en le changeant pour celui de Harsebran.

On rapporte aussi qu'un Mr. Laflamme employé dans un grand hôtel à Horse and Bitch, se fait appeler Mr. Sparks, la consonnance étant plus douce à l'oreille des Américains.

A la cour du recorder. Un pochard avec un nez enluminé de teintes soleil couchant paraît devant le recorder. Le policeman de rigueur se tient à côté de lui à la barre pour éclairer la cour de ses conseils.

Le recorder. Parlez-vous français ? Le constable. Non, votre honneur, c'est un matelot.

Le recorder. De quelle nationalité est-il ? Le constable. Il est Belge, votre honneur. Le recorder. Prisonnier, comprenez-vous le flamant ?

Le constable. Non, votre honneur, c'est un matelot.

Le recorder. Prisoner, were you drunk ?

Le prisonnier. Yes, your worship.

Le recorder. Cinq piastres ou huit jours. Pour le constable les matelots ne parlent que l'anglais. Le magistrat a pris note de la chose.

Le Vrai Brazeau offre en vente cette semaine 200,000 cigares de marque excellente, toujours aux prix que vous savez au No. 47 rue St-Laurent.

- Victoire, qu'est-ce que cela signifie ? Je trouve des cheveux dans mon potage. - Oh !... monsieur peut être tranquille... ce sont des miens.

A l'hôtel.

- Pardon, fait un voyageur, la dernière fois que je suis venu, vous aviez augmenté vos prix parce que vous n'aviez personne. Maintenant, vous avez du monde.

- C'est pour cela que je maintiens mes prix. Autrement, je ne pourrais loger tout mon monde !

Les Boxeurs

On annonçait ces jours derniers que des amateurs anglais ayant organisé dans un théâtre de Madrid un spectacle de boxe la police l'avait fait interdire. Cette décision de la police madrilène sera pleinement approuvée par quiconque a eu dans sa vie l'occasion d'assister à l'une de ces boucheries sans som dont messieurs les "amateurs" anglo-saxons se montrent si friands et constituent pour les Anglais et les Américains du Nord un plaisir national.

Parmi les combats de boxe demeurés célèbres en Angleterre, un des plus mémorables est celui de Tom Crig et du nègre Molineaux, qui eut lieu en 1811 à Thistleton-Cap devant vingt mille spectateurs, parmi lesquels figuraient nombre de pairs d'Angleterre, de généraux et de gentlemen illustres.

La lutte eut onze parties. Au second coup Crig eut la bouche ensanglantée ; au troisième il eut un œil tout bleu ; aux trois suivants il fut plusieurs fois renversé ; mais à la fin il reprit l'avantage et dès le septième tour la défaite de Molineaux fut certaine.

Celui-ci perdit bientôt ses forces et des applaudissements universels annoncèrent la fin du duel. On rapporte qu'il y eut presque des émeutes dans un quartier de Londres pour s'informer des résultats du combat. Les paris qu'il suscita s'élevèrent à un million. L'éditeur d'un journal l'*Edinburgh Star* fit remarquer, à cette occasion, qu'une souscription ouverte en faveur des prisonniers anglais en France n'avait pas produit une aussi forte somme.

Il ne paraît pas que le temps ait apporté quelque adoucissement à ce plaisir de barbares. Les feuilles anglaises ont publié, il y a quelques années, le récit d'une affaire de ce genre qui, en fait de sauvagerie, dépasse encore tout ce que je viens de rapporter.

La scène se passe dans un "public house." Le prix à disputer entre Edward Wilmot et un autre fameux boxeur était de deux cent francs. Le combat dura une heure et quart. Au bout de ce temps les deux boxeurs étaient encore debout, couverts de sang des pieds à la tête. Minuit venait de sonner, il fallait quitter le public house, mais les combattants ne voulaient pas se séparer sans en avoir fini. On se rendit dans une rue qu'on appelle Carlton-Gardens, en plein quartier de l'aristocratie, et là, devant la maison de Gladstone, la lutte recommença plus terrible que jamais. Elle dura jusqu'à ce que Wilmot eût reçu sur le crâne un coup formidable sous lequel il s'affaissa comme une masse en poussant un long soupir. On le transporta à l'hôpital. Deux jours après il était mort.

Son corps avait été tellement mutilé dans la lutte que sa femme ne pût reconnaître son identité que par ses vêtements.

Où peut conduire la manie de la statistique !

Un savant, remarquable à tout le moins par sa patience, après s'être procuré quatre chevelures de différente teinte et de même poids, s'est mis laborieusement à compter le nombre de cheveux respectifs de chacune. Il a trouvé :

Chevelure rouge : 90,000 cheveux ; chevelure noire, 108,000 ; chevelure châtain, 109,000 ; chevelure blonde, 140,000.

D'où l'on peut conclure que, sauf le cas, très rare, de cheveux artificiels, les blondes ont plus de cheveux que les brunes.

TROUVÉ

Au restaurant de Frank, 65 rue Bleury, 2 billets de banque de \$10, 1 billet de \$2 et \$50 en or, le tout contenu dans une bourse avec d'autres pièces de monnaie. Le propriétaire pourra réclamer l'argent en identifiant sa propriété.

N'oubliez pas le numéro 65 rue Bleury. Huitres en écailles arrivant tous les matins par express et apprêtés pour tous les goûts.

Tout l'argent trouvé chez Frank est annoncé à son de trompe.

F. LABELLE, Propriétaire.